

HORS PISTES, 10^e ANNIVERSAIRE

Voilà dix ans maintenant que Hors Pistes investit le Centre Pompidou, à Paris. Deux jours seulement à ses débuts, trois semaines entières cette année, du 23 janvier au 15 février, c'est dire la vitalité de cette manifestation hors normes !

Pour célébrer ces dix ans de découvertes, le thème choisi pour cette nouvelle édition est "l'anniversaire" qu'interrogent les installations participatives des collectifs John John et Hippolyte Hentgen. Les projections, quant à elles, mettent plus que jamais en avant la volonté de saisir l'art dans le bouillonnement même de son élaboration. Les séances mises en scène par les artistes eux-mêmes s'aventurent sur le terrain de la performance et sont accompagnées de lectures, de musique et autres événements *live* pour faire du cinéma un spectacle en mouvement.

Du "musée domestique" de Gregory Buchert en passant par les images filmées par des drones d'Agnès de Cayeux, Hors Pistes propose un florilège d'images qui nous entraînent loin des sentiers battus. Ainsi le projet participatif *La vie courante* de Narimane Mari, le village virtuel de Damien Jibert et Pablo Albandea ou les installations de Joachim Olender investissent de manière originale les espaces créatifs du web ou des jeux vidéo. Citons aussi les expériences hypnotiques de Béatrice Plumet et Gurwann Tran Van Gie ou les rêves éveillés de João Vieira Torres qui cherchent à faire surgir des images plus intérieures.

Hors Pistes n'est pas seulement un festival, mais bien un laboratoire créatif qui se propose d'observer les processus de fabrication d'œuvres hybrides et d'encourager l'émergence d'images novatrices.

La fabrique ploboc, espace d'exposition. © Hervé Véronèse-Centre Pompidou.



Un déjeuner du Groupshow. © Hervé Véronèse-Centre Pompidou.

Nous avons rencontré Géraldine Gomez, fondatrice du festival Hors Pistes, qui nous présente l'édition 2015.

Bref : La manifestation a beaucoup évolué depuis sa première édition...

Géraldine Gomez : Hors Pistes a d'abord connu un fonctionnement assez conventionnel, fondé essentiellement sur des projections en salles. Pourtant, le contenu n'était pas classique puisqu'il s'agissait de montrer des films atypiques dans leur manière de raconter des histoires, de tisser des formes.

Bref : L'idée de base était-elle de fédérer les différentes activités du Centre Pompidou ?

GG : Au Centre Pompidou, différentes pratiques du cinéma sont depuis longtemps représentées, mais chacune avait tendance à rester dans sa loge. Nous voulions mélanger les publics et faire que les niches deviennent un peu poreuses.

Petit à petit, on a aussi essayé d'inventer des formes atypiques de diffusion, en produisant des installations ou des films qui venaient nourrir l'espace du Forum -1 du Centre. On a aussi cherché à s'aventurer dans d'autres territoires, d'où l'invitation du chef-cuisinier Inaki Aizpitarte qui proposait une sélection de films en lien avec la cuisine, ou la participation de philosophes lors de la thématique autour de l'animal. L'idée était d'essayer de faire des associations inattendues autour des images, de surprendre, puis de transformer aussi les temps de projection en montrant des choses plus performatives. Ces



Solo show de Shanti Masud, projection de *Métamorphoses* en work in progress. © Hervé Véronèse-Centre Pompidou. Solo show d'Isabelle Prim. © Hervé Véronèse-Centre Pompidou.



séances s'appellent maintenant "solo shows", car un artiste est convié non pas seulement à projeter une œuvre, mais à la mettre en scène d'une manière originale.

Comme la manifestation a toujours cherché à se transformer, nous avons envie, avec Charlene Dinhut, qu'à l'aube de sa dixième édition, Hors Pistes change un peu de cap. On propose maintenant une véritable aide à la création ; c'est donc une étape de leur travail que les artistes présentent durant la manifestation et, l'année suivante, on projette le film terminé. C'est le cas du *Souffleur de l'affaire* d'Isabelle Prim ou de *Métamorphoses* de Shanti Masud, qui a été fait entièrement dans les studios du Centre Pompidou l'an dernier (visible sur <http://creative.arte.tv/fr/metamorphoses>).

Bref : Comment l'espace du Forum -1 est-il investi cette année ?

GG : Les collectifs John John et Hippolyte Hentgen proposent à travers des films, mais aussi des dessins ou des sculptures de faire un catalogue d'anniversaires. Ils se positionnent comme des archéologues cherchant à étudier ce rituel étrange et ses passages obligés (couper le gâteau, souffler les bougies) jusqu'à le transformer en geste artistique. Ils réaliseront aussi des vidéos pour l'événement : cinq portraits documentaires et un remake d'une scène de *Je t'aime, je t'aime* d'Alain Resnais. Ces installations participatives permettent plus de rencontres avec le public, mais aussi entre les artistes invités. Nous envisageons cet espace comme une "fabrique", un laboratoire créatif ouvert à tous.

Propos recueillis par Amanda Robles, en décembre 2014.

Isabelle Prim Le vent souffle où il veut

Isabelle Prim est l'une des artistes invités pour cette dixième édition. Elle nous présente son projet de départ, une performance réalisée l'année dernière lors de Hors Pistes 2014 et le cheminement jusqu'à la réalisation du film présenté cette année. Parcours.

Bref : Pouvez-vous nous raconter votre "solo show" 2014 ?

Isabelle Prim : Lorsqu'est arrivée la proposition de Hors Pistes, je travaillais à l'écriture d'un long métrage. Des discussions avec une anthropologue, Sophie Jama, avaient attiré mon attention sur deux aspects ignorés ayant entouré la création de *Cyrano de Bergerac* : la proximité avec l'affaire Dreyfus et le fait que le souffleur, Ildebrando Biribo, avait été retrouvé mort dans sa boîte le soir de la première. Vue sous cet angle, cette pièce dont on nous rebat les oreilles depuis cent ans redevenait soudain vivante. J'ai

eu alors l'idée d'en rajouter : et si, de même que Cyrano "souffle" ses lettres à Christian, Biribo, dreyfusard convaincu et touche-à-tout génial, avait "soufflé" à Rostand des pans entiers de sa pièce ? J'en étais là, à commencer de mettre en place des circulations et des perforations entre ces histoires, à creuser des galeries, souterrains et coulisses quand le Centre Pompidou m'a proposé d'investir une salle pour un soir.

J'ai choisi une petite salle équipée d'un écran, d'un plateau, d'une cabine de projection fermée par une vitre et aussi d'une petite pièce, située derrière l'écran et dont la porte s'ouvre juste à droite de celui-ci. Cette scénographie m'a donné envie d'inverser les choses, dans tous les sens. Ne dit-on pas que le vent souffle où il veut ?

J'ai donc mis le dessous de la scène derrière l'écran. J'ai travaillé sur les possibilités croisées du cinéma et du théâtre, en alliant projections,



La bulle de savon, de Jean Siméon Chardin. DR.



Le souffleur de l'Affaire, 2014.

acteurs présents à l'image et dans la salle, ventriloquies tous azimuts... Depuis la cabine, je soufflais le texte aux acteurs, et d'abord au souffleur lui-même. J'ai fabriqué une performance où, d'un art à l'autre, passaient toutes sortes de souffleurs organisateurs et désorganiseurs. À commencer par le souffleur et tireur de ficelles Biribo, double à peine déguisé de mes préoccupations de cinéaste.

Bref : La thématique de Hors Pistes 2014 était le "biopic". Comment avez-vous travaillé cette question dans votre "show" ?

IP : On ne saura jamais si la fascination actuelle pour le biopic est une fascination un peu morbide pour le passé ou, au contraire, pour le travail de l'acteur, sa capacité à délivrer une performance, donc à être présent sous nos yeux, ici et maintenant. C'est précisément cette oscillation entre antiquité et performance que je voulais traiter. En essayant de secouer quelques figures mythiques : Rostand, Sarah Bernhardt, Méliès. En

demandant à des acteurs (Clotilde Hesme, Laurent Poitrenaux, Thibault Vinçon, Charlotte Serrand, Laetitia Dosch) de se laisser cueillir avec et sans perruque, *in et off record*. En utilisant toutes sortes d'images d'archives, en brouillant les pistes sonores et visuelles. Que tout cela puisse se faire au sein d'une indistinction de cinéma et de théâtre, de film fait et de film à faire, ne pouvait évidemment que me séduire.

Par la suite, c'est devenu un film... J'ai été surprise par la captation du "show" : j'y ai vu la possibilité d'un film, avec une couche de plus venant relancer le jeu déjà existant entre scène et écran, travail en cours et travail achevé. J'avais, par ailleurs, très envie de remettre du montage dans tout cela. C'est donc devenu *Le souffleur de l'Affaire*, un film d'une cinquantaine de minutes montré au FID Marseille, dans le cadre de la compétition française, et qui sera projeté cette année à Hors Pistes, presque un an jour pour jour après sa création en tant que "show".



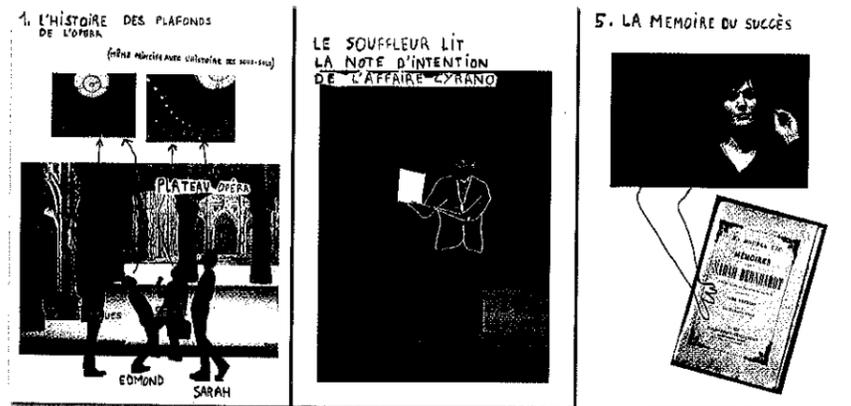
Solo show d'Isabelle Prim.

Bref : Que vous inspire la thématique de cette année, l'anniversaire ?

IP : Encore une histoire de souffle ! Souffler les bougies des autres, et puis laisser brûler les siennes. J'avais vu une reproduction du tableau de Chardin, *La bulle de savon*, dans un musée sur le soufflage du verre. J'étais enfant, l'âge des anniversaires. L'âge où on ne souffle que des bougies. Je croyais que souffler ne visait qu'à éteindre. Je trouvais donc d'une inventivité

folle qu'on puisse souffler autre chose qu'une flamme, de l'eau en l'occurrence. Non pas éteindre mais allumer, gonfler. Je crois que j'y ai vu comme le geste premier de l'artiste. Ce petit garçon au deuxième plan, avec sa tête bulleuse, son nez à vue, sa bouche cachée... Souffler n'opérait plus par soustraction. Depuis, pour moi, souffler c'est créer. "Happy birthday" les bougies !

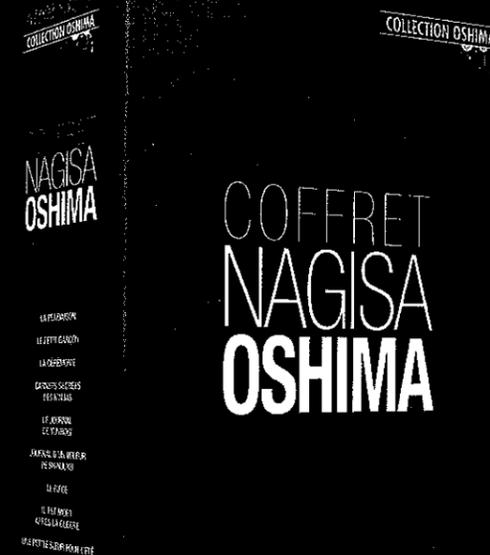
Propos recueillis par Amanda Robles, en décembre 2014.



ÉVÉNEMENT NAGISA OSHIMA

LE CINÉASTE JAPONAIS MAJEUR À L'HONNEUR EN BLU-RAY, DVD ET AU CINÉMA

9 ŒUVRES VISIONNAIRES RÉUNIES POUR LA 1^{RE} FOIS DANS UN COFFRET 6 DVD & 3 Blu-ray



DOIT
LA PENDAISON
LE PETIT GARÇON
LA CÉRÉMONIE

NOUVEAUX MASTERS RESTAURÉS HD

SORTIE LE 11 MARS



& DISPONIBLES EN ÉDITIONS DVD INDIVIDUELLES

ÉGALEMENT AU CINÉMA

LE 4 MARS
LE PETIT GARÇON

LE 18 MARS
**LA PENDAISON
LA CÉRÉMONIE**

& RETROUVEZ LA RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE NAGISA OSHIMA DU 4 MARS AU 6 AVRIL À LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE